

## 8 Société et Culture

Éducation / Plus d'une semaine après le lancement de la grève

## Le Sena ne décolère pas

F.B.E.M

Libreville/Gabon

**PLUS** d'une semaine après le lancement de leur grève dans l'ensemble du pays, les enseignants du Syndicat de l'Éducation nationale (Sena) ne sont toujours pas prêts à regagner les classes. Ils ont réaffirmé le maintien de la grève, au sortir d'une assemblée générale tenue, hier, à leur siège de la Peyrie, à Libreville. Pour eux, les revendications qu'ils ont soumises à leur tutelle "restent entières". Celles-ci portent, rappelons-le, sur la construction de salles de classes, le paiement des primes financières, la sup-

pression de l'Approche par compétence de base (APC), le rejet de la transformation des établissements primaires en secondaires, le rejet du double flux, l'organisation du concours interne d'entrée à l'École nationale supérieure (ENS), etc.

« Le lundi qui suivait notre décision d'entrer en grève, nous avons immédiatement déposé le procès-verbal de l'assemblée générale au ministère de l'Éducation nationale, et une copie au ministère de la Fonction publique pour information. Depuis ce temps, jusqu'à maintenant, aucun retour. On ne sait pas s'ils cherchent des solutions à nos problèmes, ou si c'est une



Photo : F.B.E.M

Le bureau du Sena, lors de l'assemblée générale d'hier.

manière de dire qu'ils sont incapables de les résoudre», a déploré, Fridolin Mve Messa, secrétaire général dudit syndicat, au sortir de l'AG.

Un silence auquel s'ajoute le fait que leur tutelle poursuit le dépouillement des

écoles primaires au bénéfice de l'enseignement secondaire. En effet, soutient, M. Mve Messa, en dehors des trois écoles officiellement transformées en collège à Libreville, pour cette année scolaire, bien d'autres cas existent. Et de

prendre l'exemple "du bâtiment en étage de l'école publique de Nzeng-Ayong II", qui serait désormais destiné à accueillir les élèves de 6e. Une information que nous n'avons néanmoins pas pu vérifier. En ce qui concerne le double flux, où les cours à mi-temps, les syndicalistes ont jugé que cette mesure ramènerait de 8h à 4 heures 30 minutes les heures de cours d'un élève par jour. Soit une perte qui ne permettrait pas d'atteindre le volume horaire requis en fin d'année scolaire. Par ailleurs, le Sena a fustigé la décision attribuée au ministère de l'Éducation nationale de demander aux responsables d'établisse-

ments de procéder à « des évaluations diagnostiques des élèves dès aujourd'hui (hier, ndlr). Lesquelles évaluations seront comptabilisées pour le premier trimestre.»

Et le responsable syndical de conclure : « aucune solution ne se profilant à l'horizon, les enseignants ont unanimement dit qu'ils ne peuvent pas parler de retour en classe.»

Notons, par ailleurs, que la Convention nationale des syndicats du secteur éducation (Conasysed), l'autre grand syndicat de l'éducation, observe également une grève d'avertissement de deux semaines qui court jusqu'au week-end prochain.